

1- Couleuvre à collier helvétique (*Natrix helvetica*)

Espèce protégée.

Les mâles mesurent généralement autour d'1m10 tandis que les femelles peuvent mesurer 1m60, et exceptionnellement 2m. La couleuvre à collier est souvent dans les nuances du gris mais on peut la rencontrer dans certains biotopes, avec une robe vert-olive, ou encore marron-gris. Elle possède des taches noires sur le dos en forme de barre verticale et autour de la tête un anneau jaune-blanc, très marqué au plus jeune âge et s'effaçant avec le temps. Un vieux spécimen peut par exemple ne posséder aucune trace de collier blanc. Enfin, elle possède un queue longue, épaisse s'affinant petit à petit.



C'est la couleuvre la plus fréquente, elle est présente dans toute la France. Elle est semi-aquatique, c'est à dire qu'elle vit à proximité de l'eau, pouvant nager, et plonger. Étant jeune, la couleuvre à collier fréquente les mares, étangs, rivières et lacs, à la recherche de nourriture. Cependant, il se peut que les sujets adultes quittent ce biotope pour vivre complètement à l'écart de points d'eau. Cela explique sa présence presque partout en France. De plus elle peut vivre de 0 à 2000 mètres d'altitude.

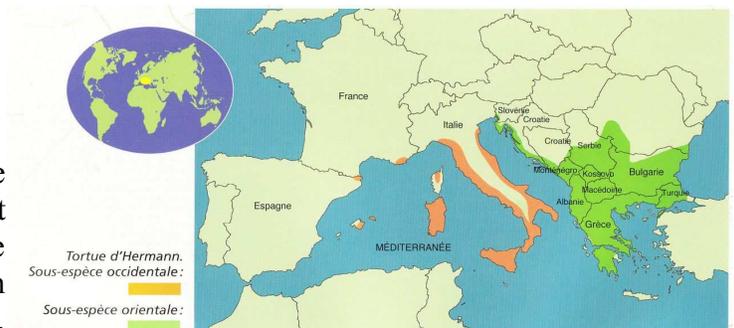
Ovipare, la couleuvre à collier s'accouple une fois au printemps, fin avril ou courant mai, et une deuxième fois à l'automne. Les couleuvres à collier peuvent se rejoindre pour pondre, courant juin. Chacune peut pondre de 10 à 30 œufs, qui éclore début septembre. Les petits mesurent alors une quinzaine de centimètres et sont très vulnérables. La couleuvre à collier passe l'hiver dans des galeries ou des abris naturels de fin octobre à début mars. Souvent plusieurs couleuvres, jeunes et âgées, hibernent ensemble.

Elle chasse le jour, souvent dans l'eau. Aux heures de grandes chaleurs, elle peut se reposer pour se réchauffer au soleil, ou attendre calmement dans l'eau fraîche. Pour se défendre, elle donne des coups de tête et envoie un liquide nauséabond. Elle peut aussi se servir de ce dernier en faisant la morte, le prédateur va alors croire qu'elle est morte depuis quelques jours et va partir en la laissant. Elle nage avec aisance, la tête hors de l'eau. Elle plonge et peut rester une quinzaine de minutes dans l'eau. Elle mange des amphibiens (grenouilles, crapauds, tritons) ainsi que leurs larves, et aussi de petits poissons qu'elle chasse dans l'eau. Elle peut aussi manger des rongeurs et lézards.

2- Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*)

Espèce protégée, annexe 2 de la convention de Washington.

La Tortue d'Hermann est la seule tortue terrestre de France (pour sa sous-espèce occidentale): elle est présente dans le département du Var, et en Corse. Elle est considérée comme étant en voie d'extinction en France et fait l'objet d'un plan de restauration nationale.



Elle possède un éperon corné à l'extrémité de la queue et une plaque supra-caudale (plaque de la carapace au-dessus de la queue) divisée en deux parties. L'âge de la tortue d'Hermann peut être évalué au moyen de deux indicateurs, les marques de croissance des os et des écailles. Ces deux types de marques montrent que la maturité sexuelle se produit à la 12^e ou 13^e année chez la tortue d'Hermann. Son espérance de vie dans la nature avoisinerait les 40 ans. En captivité elle pourrait atteindre 100 ans, plus souvent 60 à 80 ans. Cette longévité s'explique par un métabolisme adaptable aux conditions extérieures et par le fait que si elles survivent aux 6 ou 7 premières années de leur vie, elles sont ensuite bien protégées de nombreux prédateurs par leur carapace, sauf l'homme, les machines et les chiens domestiques (qui les considèrent comme des os à ronger et provoquent des blessures ou un stress mortel).

Thermorégulation: comme toutes les tortues cette espèce à sang froid doit adapter son métabolisme à la température ambiante afin d'avoir une activité optimale. En période froide, elles cherchent à se protéger du froid. S'il fait trop chaud, elles doivent impérativement se mettre à l'ombre. Les tortues sont attachées à leur lieu de vie (philo-patrie), c'est pourquoi elles essaieront sans cesse d'y retourner si on les en déplace (ramassage). Certaines de celles qui ont survécu aux feux de 2003 ont été observées retournant sur leur lieu de vie ou continuant à le fréquenter malgré sa dévastation (lors du feu elles étaient en bord de rivière, ou dans des zones épargnées de feu).

En espace naturel méditerranéen, les tortues creusent leur abri d'hivernation au pied d'un buisson, et en changent d'année en année, même s'il semblerait qu'elles hibernent quand même dans la même zone de leur domaine vital. Elles hivernent de mi-novembre à mi-mars. À ce moment, le rythme cardiaque et la respiration s'abaissent notablement. Elles ne dorment pas à proprement parler, il s'agit plutôt d'une sorte de léthargie. Les tortues en captivité doivent également hiverner, besoin vital pour elles.

Mâles et femelles vivent en solitaires et ne se rencontrent que pour l'accouplement. La parade nuptiale comprend des morsures et des chocs de carapace qui, s'ils ne posent pas de problème dans la nature (la femelle peut fuir), peuvent causer de graves blessures à la femelle en captivité. C'est grâce à cette parade complexe que, comme chez bien d'autres animaux, la femelle peut évaluer les qualités du mâle et peut refuser l'accouplement s'il ne lui convient pas. La femelle peut s'accoupler avec plusieurs mâles durant une même saison, et elle gardera le sperme intact durant 4-5 ans dans des replis de son appareil reproducteur. Ainsi, même si elle ne s'accouple pas, elle garde le pouvoir de pondre des œufs fécondés même si les mâles sont absents ou se font rares, ce qui peut présenter un avantage, notamment après les incendies.

La reproduction ne fixe pas le sexe des embryons. Celui-ci dépend de la température d'incubation. La température moyenne générant autant de mâles que de femelles est de 31,5 °C. La femelle creuse un trou avec ses pattes de derrière, puis pond des œufs de 35 mm de diamètre et de 16 g de masse. Il y a en moyenne 1 à 5 œufs, mais, si la femelle est âgée, elle pourra pondre deux à trois fois dans l'année. La proportion des pontes arrivant à la naissance est relativement basse, car la prédation des œufs par divers animaux est élevée (fouine, sanglier, blaireau). La maturation des œufs dure environ 60 à 75 jours, les petits émergent généralement après les premières pluies d'automne, majoritairement dans la première quinzaine de septembre.

Les menaces à l'origine de la disparition de l'espèce portent à la fois sur son habitat et sur les individus qui composent les quelques populations sauvages relictuelles.

Cette tortue a pour principaux ennemis :

- la dégradation et la disparition de son habitat ;
- l'extension des cultures agricoles (surtout vignes) et l'urbanisation à outrance ;
- les véhicules motorisés ou pas (routes nationales et départementales, chemins forestiers) ;
- les incendies annuels dans le Massif des Maures, Estérel... ;
- les rotobroyeurs utilisés préventivement contre les incendies par les propriétaires de terrain ou certaines municipalités, mais souvent sans aucun respect pour la faune présente ;
- les chiens de chasse, les chiens errants et les chiens domestiques ;

- le trafic et le prélèvement d'individus par les touristes et par les habitants ;
- le relâcher d'individus par des acheteurs dépassionnés et par les habitants ;
- l'élevage mal géré ou mal encadré ;
- la malfaisance humaine ;
- la méconnaissance des besoins d'une tortue.

Les moyens pour sauver l'espèce reposent sur la sauvegarde de son habitat (mise en réserve, protection légale, acquisitions foncières) et la sensibilisation du public afin de lutter contre les ramassages, le trafic et les lâchers non contrôlés.

En 2006 en raison des incendies annuels et du morcellement des sols permanent, le nombre de *Testudo hermanni* françaises en milieu sauvage serait inférieur au nombre de *Testudo hermanni* en élevages associatifs ou encadrés.

3- Coronelle girondine (*Coronella girondica*)

Espèce protégée.

Cette couleuvre vit dans le sud de la France, y compris le sud-ouest (hormis les Pyrénées). Elle apprécie les fourrés, les garrigues, et le maquis méditerranéen. Les amas de pierres, les ruines, les cultures à proximité d'habitations sont aussi un lieu favorable à la couleuvre.

La fin de l'hibernation équivaut à la fin avril et le début à novembre. Les accouplements ont lieu en juin et la ponte des œufs, entre 4 et 6, en juillet. Les petits naissent en septembre et mesurent environ 15 cm.

La coronelle girondine est très difficile à observer, elle préfère sortir la nuit en été, en soirée ou en fin d'après-midi dans les autres saisons. Elle est très agile, escalade les murs, ruines, pour poursuivre, les lézards. Couleuvre totalement inoffensive, elle ne tentera que très rarement de mordre. La couleuvre girondine se nourrit de sauriens (lézards), de petits rongeurs.



4- Tortue de Floride (*Trachemys scripta*)

Espèce exotique envahissante

La Tortue de Floride ou Trachémyde à tempes rouges est présente à l'état naturel en Amérique du Nord, d'où elle est originaire. Elle a été introduite dans de nombreux pays.

Elle est facilement identifiable par les taches uniques de couleur rougeâtre qu'elle a sur ses tempes. On peut noter, également, son plastron de couleur jaune et sa carapace dorsale de couleur vert marron à brun. Jeunes, elles sont vertes jaunâtre. L'habitat de cette tortue aquatique est constitué de tous les milieux d'eau douce : mares, marais, bassins artificiels, étangs, lagunes, lacs et rivières à cours lent. Son alimentation est qualifiée d'opportuniste omnivore (plantes, mollusques, amphibiens et animaux morts). La Tortue de Floride a une longévité évaluée à environ 30 ans.

L'accouplement se passe peu de temps après que la tortue a fini d'hiberner. Il se traduit par une attitude assez agressive du mâle avant de vraiment passer à l'action. Lors de la parade, le mâle se met devant la femelle, tend ses bras parallèlement à sa tête, et, paumes à l'extérieur, fait vibrer ses longues griffes qui effleurent la tête de la désirée. Il peut mordre la femelle. Cette attitude est parfois observée, sans accouplement : il s'agit dans ce cas d'une pose d'intimidation (défense du territoire principalement).

Si l'accouplement a bien été effectué, la femelle peut effectuer plusieurs pontes par an (2 en moyenne). Chacune des pontes comprend entre 5 et 20 œufs. La durée d'incubation varie entre 60 et 80 jours.

Elle était vendue entre 1970 et 1997 comme tortue d'ornement et animal de compagnie. De 1989 à 1994, plus de 4 millions de tortues auraient été importées et vendues en animalerie rien qu'en France. Elle a fait l'objet de lâchers dans le milieu naturel.

Ses impacts négatifs sont :

- la prédation sur la flore et la faune aquatique,
- le port de salmonelles, transmissibles à l'homme,
- la transmission de parasites aux tortues indigènes,
- la concurrence pour les sites d'exposition au soleil avec la Cistude d'Europe.

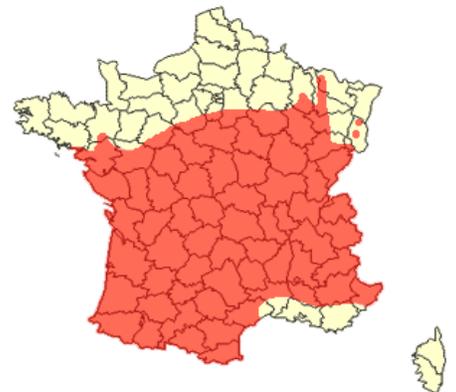
Il apparaît que la tortue de Floride est plus compétitive car elle est plus grande, a une reproduction plus précoce, des œufs plus gros, des jeunes plus lourds et des populations plus denses que celles de la Cistude. De plus, son régime alimentaire est plus varié, avec une part de végétaux plus importante. Des études scientifiques montrent que cette compétition engendre de graves conséquences pour la Cistude d'Europe (perte de poids, augmentation des maladies).

La tortue de Floride est considérée aujourd'hui comme l'une des cent espèces exotiques possédant les plus fortes potentialités invasives. Elle fait partie des 49 espèces exotiques envahissantes actuellement listées. Elle est interdite d'importation dans la communauté européenne depuis 1997. L'arrêté du 08 octobre 2018 fixant les règles générales de détention d'animaux d'espèces non domestiques prévoit pour cette espèce la nécessité d'un certificat de capacité et l'autorisation d'ouverture d'établissement pour son élevage pour un individu et plus. L'arrêté du 14 février 2018 relatif à la prévention de l'introduction et de la propagation des espèces animales exotiques envahissantes sur le territoire métropolitain prévoit des dispositions transitoires pour les détenteurs de tortues de Floride déclarés auprès de la préfecture du département du lieu de détention avant le 1er mai 2018. Ces dispositions sont valables pour les spécimens qui étaient régulièrement détenus avant le 3 août 2016, pour autant que les conditions décrites au I de l'article R. 411-39 du code de l'environnement soient remplies. Pour ceux qui n'ont pas fait cette démarche, l'interdiction de détention s'applique.

5- Vipère aspic (*Vipera aspis*)

Espèce protégée.

La vipère aspic atteint généralement 70cm. Cependant, certains spécimens peuvent mesurer 90cm. Cette espèce n'a pas de coloration type : sa couleur de fond, la présence et la disposition des taches sont variables. Le bout du museau est retroussé.



Elle est présente partout en France, sauf au nord. Elle vit dans les endroits rocailleux de préférence, mais elle peut s'adapter à tout type d'habitat. Elle préfère cependant la chaleur. C'est pour cela qu'elle n'est pas présente dans le nord de la France.

Sa période d'activité s'étend d'avril à octobre. Les accouplements ont lieu d'avril à mai et sont précédés de combats rituels entre mâles. L'espèce est ovovivipare, et les naissances surviennent entre septembre et octobre. Les petits sont tout de suite autonomes.

C'est souvent à cause des vipères que les autres serpents sont tués sans pitié. Cependant, les vipères provoquent peu de morsures mortelles. En moyenne, un seul décès est à déplorer en France, par an... De plus ces serpents se cachent tout de suite, et ne se défendent que dans des situations les menaçant, par exemple si un promeneur marche sur sa queue... En conclusion, c'est une espèce à protéger, pas si dangereuse que cela!

Les lézard et les grenouilles sont au menu des jeunes, tandis que les petits mammifères ou les oisillons sont préférés par les adultes.

6- Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus*)

Espèce protégée.

La couleuvre verte et jaune mesure en moyenne entre 1m10 et 1m30, mais certains spécimens atteignent 1m50. Adulte, sa livrée est jaune-verdâtre, noire tachetée de jaune. Certains spécimens peuvent être presque totalement noirs (livrée mélanique). Son ventre est totalement, blanc, jaune ou gris. Jeune, son corps est d'un gris-marron. Sa tête est, quant à elle, blanc/marron.

Serpent à l'aise sur terre comme sur l'eau, il est aussi très agile et peut grimper dans des arbres. Il est donc présent dans tous les types d'habitat. Il est présent en Italie, au nord de l'Espagne, et partout en France hormis, le nord et le nord-ouest.

Serpent solitaire sauf pendant les accouplements, et pendant la période hivernale. Les mois de mai et juin coïncident avec les premières sorties et avec les accouplements.

Les femelles pondent de six à douze œufs entre fin juin et mi-juillet, sous des pierres, dans le sol. Les petits naissent vers la mi-août et mesurent entre 20 et 25 cm.

La couleuvre verte et jaune a un caractère très batailleur, et n'hésite pas à s'élancer gueule ouverte sur son agresseur, se débat et tente de mordre. La morsure est totalement inoffensive. Elle peut s'approcher des habitations. En fait, les souris sont abondantes près des habitations et la couleuvre ne fait que vivre, là, où la nourriture est abondante.

Leur régime évolue avec leur croissance. Les jeunes se contentent d'insectes, de petits lézards, tandis que les adultes chassent activement souris, rats, lézards, oiseaux et parfois d'autres serpents.



7- Tortue grecque (*Testudo graeca*)

Espèce protégée. Le taxon *Testudo graeca* (et toutes ses déclinaisons) est inscrit à l'annexe II de la Convention de Washington (CITES). Sa détention et sa vente sont interdites. Seuls les spécimens légalement acquis peuvent être détenus avec déclaration de détention, marquage (transpondeur), justificatif d'origine légale et tenue de registre.

Il existe un très grand nombre de sous espèces. Toutes, exceptée la sous espèce "sousensis", comportent un éperon sur chaque cuisse arrière et une écaille supra-caudale simple. Pas de griffe au bout de la queue et un plastron semi amovible.



Eperon sur une cuisse arrière.



Ecaille supracaudale simple.

Cette tortue occupe des territoires secs et chauds, à végétation souvent rare. Elle n'hiberne pas généralement pas dans son milieu naturel (mais possède l'instinct d'hibernation quand elles sont déportées). On remarque que, comme beaucoup d'autres *Testudo*, elle estive durant une période indéterminée vers début août pour se protéger des gros pics de chaleur. Malgré cela, ces tortues résistent très bien à la sécheresse, et dans les pays où elles sont importées illégalement, elles souffrent énormément de l'humidité qui développe généralement des rhinites très souvent mortelles.

La tortue grecque est herbivore. Son alimentation se compose essentiellement de plantes, d'herbes et de fleurs, mais aussi, exceptionnellement, de vers de terre et d'insectes.

La maturité sexuelle est de 10 ans pour les mâles et de 12 ans pour les femelles. La période de reproduction commence en mai. La femelle effectue environ 2 pontes par an de 4 ou 5 œufs. Leur incubation est de 70 jours.

L'importation légale des tortues méditerranéennes en Europe a commencé à partir de 1890 et ce commerce légal s'est arrêté en 1984. La plupart de ces tortues était des tortues méditerranéennes de sous espèces d'Afrique du Nord. De toutes les tortues terrestres, peu ont été aussi fortement pillées dans la nature que celles-ci. On estime que c'est par dizaines de millions que ces animaux ont été prélevés (et le sont toujours de manière illégale aujourd'hui) de leur milieu sauvage sur plus d'un siècle. On estime que pour le seul Royaume-Uni, les importations de ces animaux seraient au-dessus de 10 millions. Au tout début, le commerce n'était pas étendu et les tortues étaient des curiosités rares. La plupart de ces animaux étaient apportés en Europe individuellement, ou tout au plus en très petites quantités, par des marins. On commence à trouver des traces d'importation commerciale en Angleterre vers 1886 et en France vers 1894 avec les premières expéditions d'Alger vers Marseille. Ces malheureuses créatures étaient attrapées dans leur pays d'origine, bourrées dans des caisses, des sacs et expédiées vers des animaleries, des marchés dans l'ensemble de l'Europe. Beaucoup étaient morts durant le voyage et d'autres arrivaient malades, blessés ou affaiblis.

Au début du XXe siècle, les tortues exportées se comptaient annuellement par milliers et au milieu de ce siècle par centaines de milliers. Le seul sursis pour les tortues s'est produit pendant la Deuxième Guerre mondiale quand les exportations ont cessé temporairement.

Entre 1965 et 1976, on estime que la France importait des quantités massives de tortues du genre *Testudo* (*hermanni*, *graeca*, *marginata*, *horsfieldii*...) à raison de 120000 à 150000 spécimens par an. La

France aurait même importé 700000 *Testudo graeca* et *Testudo hermanni* pour la seule année 1979. Il y avait la même demande de tortues dans l'ensemble de l'Europe avec l'Allemagne, les Pays-Bas et bien d'autres pays de la Communauté européenne. Tous ces pays européens ont annuellement importé des centaines de milliers de tortues sauvages, épuisant de ce fait de façon drastique les populations sur le terrain, et menant toutes ces espèces au statut d'espèces en voie de disparition. En 1984, la Communauté européenne interdit entièrement l'importation ou n'importe quelle autre forme d'échanges des tortues méditerranéennes. Mais ce commerce se poursuit toujours, 25 ans plus tard, par le trafic illégal.

8- Couleuvre vipérine (*Natrix maura*)

Espèce protégée.

Jusqu'à 1m pour les plus grosses femelles. Sa livrée présente une coloration gris-vert avec des taches sombres, ou rayures en zigzag. Son ventre est blanc-jaunâtre ponctué de taches sombres.

Elle passe toute sa période d'activité (avril à octobre) dans les cours d'eau. Elle ne revient sur terre que pour se réchauffer. Elle vit dans le centre et le sud de la France près des lacs, marais, cours d'eau, fleuves y compris.



La période d'accouplements est de mars à mai, et les femelles pondent de mai à juin une vingtaine d'oeufs parmi des racines ou dans les tanières abandonnées. Les petits naissent entre août et septembre.

La couleuvre vipérine est souvent confondue avec la vipère, à cause de sa taille, de sa couleur et de sa réaction en cas d'agression qui consiste à s'enrouler en spire, à aplatir sa tête et à siffler. Elle est cependant totalement inoffensive. Les adultes se nourrissent de petits poissons, d'amphibiens. Les jeunes chassent les alevins ou les têtards.

9- Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)

Espèce protégée.

La Cistude d'Europe est une tortue aquatique noire ou brunâtre à points jaunes. La forme oblongue de sa carapace est caractéristique des tortues dulçaquicoles. Elle peut atteindre une taille comprise entre 13 et 20 centimètres, les tortues femelles étant en général plus grandes que les mâles. La Cistude d'Europe s'observe par une prospection visuelle des abords des plans d'eau et rivières où les individus s'exposent, plus particulièrement au printemps. Cette espèce est très farouche et il est préférable de l'observer à l'aide de jumelles ou d'une longue vue.

La Cistude fréquente plusieurs types de milieux humides de plaine : étangs, rivières, milieux alluviaux, marais d'eau douce à légèrement saumâtre, mares, canaux, tourbières, petits torrents. Ectotherme, elle augmente sa température interne en prenant des bains de soleil sur divers supports abrités surplombant la zone en eau : souches, arbres morts, touradons de carex, pierres, etc. C'est une espèce discrète qui plonge à la moindre alerte. Elle s'expose souvent au soleil sur des troncs immergés ou sur la berge. Les femelles pondent au crépuscule dans des terrains meubles.

La Cistude d'Europe est une espèce à large distribution : elle atteint le Maghreb au sud, les pays baltes au nord et l'ouest de l'Asie à l'est. Elle occupe en France quatre grandes zones géographiques : la partie centrale avec notamment les étangs de la Brenne, le grand Sud-ouest, la Vallée du Rhône et le Sud-est, et la Corse. Elle a disparu de nombreuses régions de la moitié nord du territoire. On la retrouve dans 26 départements, notamment en Nouvelle-Aquitaine. Les trois sous-espèces présentes en France sont *E. o. orbicularis* (présente partout en France), *E. o. galloitalica* (plutôt méditerranéenne) et *E. o. lanzai* (Corse). La Cistude d'Europe souffre principalement de la disparition ou de la modification des zones humides.

Les pelouses sèches et les prairies constituent des habitats particulièrement favorables pour la ponte. Les femelles recherchent des sites où un substrat fin associé à une végétation peu développée facilite le creusement du nid et l'incubation des œufs par le soleil.

L'hivernation se déroule dans la végétation dense (saulaie, cariçaie, roselière) présentant une bonne épaisseur de vase dans laquelle les animaux peuvent s'enfouir pour bénéficier de conditions thermiques stables.

Ces tortues privilégient les eaux calmes et se laissent souvent observer dans les étangs, sur les rives et dans les ruisseaux. Ayant besoin de passer du temps au soleil, les tortues des marais se reposent sur des branchages ou racines sortant de l'eau. Les Cistude d'Europe se nourrissent principalement d'invertébrés, comme les escargots et les larves. Les charognes et plantes aquatiques font également partie de son régime alimentaire. Toutefois, elle part de temps en temps à la recherche d'une proie sur la terre ferme, pour finalement la manger dans l'eau.

Elle a subi une forte régression au cours des dernières années. Les populations sont partout menacées sous la pression des facteurs humains. Les principales menaces qui pèsent sur la Cistude sont :

- la dégradation et la fragmentation des habitats
- des pratiques agricoles et piscicoles défavorables (déprise agricole conduisant à l'abandon de certaines prairies, broyage et fauche en période de ponte, curages des canaux, introduction de poissons carnassiers...)
- les écrasements routiers
- l'introduction de la tortue à tempes rouges dite "de Floride" (risque d'apports de pathogènes, compétition...)
- le prélèvement d'individus

Un plan national d'action Cistude d'Europe a été mis en œuvre entre 2010 et 2015, avec pour grands objectifs de :

- acquérir des connaissances,
- favoriser le maintien des populations,
- permettre la mise en place d'une gestion conservatoire durable sur un ensemble conséquent de sites et utiliser les outils existants pour assurer la conservation de l'espèce,
- évaluer les méthodes de gestion,
- constituer un réseau cohérent et consistant d'espaces protégés permettant d'assurer la conservation de l'espèce,

- mettre en cohérence les différentes politiques territoriales et favoriser la prise en compte de l'espèce en amont des projets d'aménagement,
- soutenir les projets de réintroduction de l'espèce et de renforcement de populations
- favoriser la diffusion des connaissances,
- sensibiliser un large public à la conservation de l'espèce.

10- Couleuvre d'Esculape (*Zamenis longissimus*)

Espèce protégée.

La couleuvre d'esculape mesure environ 1m50, mais peut atteindre 2m. Généralement la coloration de la couleuvre d'esculape est d'un brun-vert olivâtre plus ou moins foncé, luisant, plus clair vers l'avant, très souvent piquetée d'un fin réseau de points blancs. Il y a presque toujours une tache jaune, bien marquée chez les jeunes, de chaque côté du cou. Le flanc et ventre typiquement jaune citron ou verdâtre uniforme.



La couleuvre d'esculape fréquente les bosquets, lisières, prairies, lieux arides ensoleillés, coteaux rocheux et rocailleux, et murailles en ruine. On peut très bien la voir aussi dans nos charpentes et dans les arbres. C'est en effet une très bonne grimpeuse. Elle est présente un peu près partout en France. En Dordogne elle est présente dans les massifs de la Double et du Landais.

Elle est ovipare et elle s'accouple fin mai ou juin, la ponte a lieu quelques semaines plus tard (5 à 8 œufs). L'éclosion s'effectue en septembre, les nouveaux-nés mesurent alors 23 à 25 cm. Sensible à la chaleur excessive et au froid, elle disparaît de bonne heure à l'automne et ne sort qu'au milieu du printemps.

Tendance nettement arboricole, très agile, de caractère plutôt paisible, elle utilise la constriction pour tuer ses proies les plus grosses, c'est à dire qu'elle les étouffe en les serrant dans ses anneaux. Le produit de ses glandes cloacales est parfois utilisé comme moyen de défense, en effet elle produit une odeur nauséabonde qui peut faire fuir ses ennemis. La couleuvre d'esculape mange des micro-mammifères, des lézards, des oiseaux et leurs œufs, des insectes...